

**IIème partie : Formation, origine et signification des
noms de lieux, de personnes et de famille recensés. -
Chapitre I : Formation des noms de lieux et de
personnes étudiés**

Hector Iglesias

► **To cite this version:**

Hector Iglesias. IIème partie : Formation, origine et signification des noms de lieux, de personnes et de famille recensés. - Chapitre I : Formation des noms de lieux et de personnes étudiés : Noms de lieux et de personnes à Bayonne, Anglet et Biarritz au XVIIIème siècle. Noms de lieux et de personnes a Bayonne, Anglet et Biarritz au XVIIIème siècle : origine, signification, localisation, proportion et fréquence des noms recensés, Elkarlanean, Bayonne-Saint-Sébastien, ISBN : 2-913156-32-0, pp.200 orrialde, 2000. <artxibo-00344066>

HAL Id: artxibo-00344066

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00344066>

Submitted on 3 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE I

FORMATION DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES ÉTUDIÉS

Hector IGLESIAS
h.iglesias@biarritz.fr

« Une fois recueillies les formes les plus anciennes d'un toponyme, il s'agit de les interpréter en tenant compte à la fois de l'évolution dialectale, de l'histoire du pays et de la position topographique. On comprend dès lors l'importance capitale qu'occupent dans cette recherche la connaissance et l'exploitation des archives qui fournissent des formes souvent énigmatiques, parfois contradictoires, mais toujours en rapport étroit avec la prononciation locale, encore que certains rhabillages soient maintes fois trompeurs et déconcertants. Aussi, le premier souci du toponymiste est-il de recueillir le plus possible de formes anciennes, et les plus anciennes possibles, ce qui suppose un long effort de recherche patiente et malaisée »

Charles ROSTAING

La quasi totalité des toponymes recensés dans les paroisses de Biarritz, d'Anglet et de Saint-Etienne d'Arribes-Labourd ainsi que dans la juridiction de Bayonne s'explique soit à partir de l'occitan de Gascogne, soit à partir de la langue basque. Cela demande en conséquence quelques remarques préliminaires sur les modes de formations linguistiques propres à ces deux domaines linguistiques.

La toponymie occitane de Gascogne

Le Pays Basque septentrional a été depuis le Moyen-Âge en contact avec un territoire linguistique particulier où l'on pratiquait couramment jusqu'à il y a peu et où l'on pratique encore, du moins dans certains endroits, un parler du domaine linguistique d'oc (appelé également domaine occitan¹) profondément original. Ce parler occitan

¹ Le terme **Occitania** fut utilisé à l'origine par l'administration capétienne pour désigner les pays situés au sud de la Loire dont les habitants parlaient une langue appelée « romane », puis « limousine » et par la suite « provençale » et « occitane ». En 1357, les Etats Généraux de Languedoc sont appelés, d'après Dupuy,

connu sous le nom de gascon² — dont l'originalité est si forte que certains auteurs n'ont pas hésité à le qualifier de véritable langue — fit l'objet, entre autres, d'une étude approfondie de Gerhard Rohlfs³. Le parler gascon se subdivise lui-même en plusieurs dialectes (dont, entre autres, le parler dit « béarnais » qui est constitué à son tour de divers parlers ou sous-dialectes). Pour des raisons historiques, malheureusement, en ce qui concerne la région de Bayonne, très mal connues, la toponymie basque septentrionale et une partie de la toponymie euskarienne de la péninsule Ibérique, ont subi une forte influence linguistique occitane, principalement gasconne, parfois languedocienne, notamment en Navarre. D'un point de vue linguistique, on sait en effet, on l'a vu, que le secteur littoral de Biarritz-Anglet-Bayonne, à l'instar d'une partie du Guipuzcoa, eut à subir de la part l'occitan de Gascogne une forte influence, entre autres, toponymique, et cela depuis au moins le XII^e siècle, au cours d'un processus de substitution linguistique dont les spécialistes ignorent toutefois les étapes et le déroulement exact, mais qui a abouti dans ce territoire à la disparition de la quasi totalité de la toponymie d'origine euskarienne au cours du XIX^e siècle. Cela étant, il paraît toutefois certain que, entre autres, Biarritz, Anglet, Fontarabie ainsi que la ville

1976, **Historique de l'Occitanie**, p. 62, **Republica Lingue Occitana** et en 1439, **Status Linguae Occitanae** ou **Statibus patrie Lingue Auxitane**. Par la suite, le terme tomba dans l'oubli et ne resurgit que suite à l'avènement du **Félibrige** à la fin du XIX^e siècle, un mouvement culturel fondé en 1854, entre autres, par Frédéric Mistral et qui fut à la base de la renaissance linguistique et littéraire de la langue d'oc.

² Il y a trente ans, Jean Séguy signalait (« La palatalisation de **a** dans le gascon... », **Etudes Linguistiques XV**, 1970, p. 21) que le gascon « est en pleine décadence à Bayonne et dans les alentours immédiats ». Il ajoutait (**op. cit.**, n. 1) : « En 1947, Lalanne avait pu faire une enquête complète, quoique difficile, auprès de maraîchers de Biarritz. M. Ravier a dû y renoncer pour l'enquête complémentaire ; il a déplacé le point à deux communes limitrophes, Anglet et Bayonne : mais l'enquête lexicale s'est révélée impossible, et seule la partie morphologique ainsi que la parabole a pu être remplie (en 1961 et 1969) ». Le parler gascon de la région bayonnaise paraît, en effet, ne plus exister car, en ce qui nous concerne du moins, nous n'avons jamais entendu parler gascon dans les rues de Bayonne, ville que nous connaissons pourtant très bien. Une enquête sociolinguistique menée en 1994 sur le district BAB, réalisée à la demande du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques par l'institut **Média-Pluriel-Méditerranée**, et portant sur 242 personnes a donné le résultat qui suit : dans le BAB 6,2% comprennent l'occitan (conversation simple, il n'est pas cependant indiqué s'il s'agit du « gascon maritime » appelé aussi « gascon de Bayonne » ou d'une autre variété dialectale) et 1,2% peuvent l'utiliser. En 1965, la **Revue Municipale d'Anglet**, qui deviendra plus tard le **Bulletin Officiel Municipal d'Anglet** (1965, n° 2, p. 9) écrivait déjà : « Personne ne parle plus gascon ou presque, même à Anglet où il a disparu avec les dernières blanchisseuses ». En revanche, l'usage du basque semble être assez familier dans cette région. En ce qui concerne les bars de Bayonne et en ne prenant en compte que le centre ville, une vingtaine d'établissements sont tenus par des bascophones. Non seulement ils savent le basque, mais, ce qui est beaucoup plus révélateur et intéressant, ils l'emploient couramment avec la plupart de leurs clients. Aussi, n'est-il pas rare d'entrer dans l'une de ces tavernes bayonnaises et d'y rencontrer, accoudés au comptoir, quatre ou cinq bascophones ayant entre quarante et soixante ans et conversant en basque entre eux ou bien avec le patron..

³ Rohlfs, 1970, **Le Gascon...**, Tübingen-Pau.

de Saint-Sébastien constituèrent par le passé, du moins en partie, comme le signalait Henri Gavel, des « colonies » gasconnes. Cela explique pourquoi on rencontre des toponymes gascons à Biarritz, voire à Bassussarry et à Arbonne, mais également à Anglet et à Bayonne, ainsi que par ailleurs à Saint-Sébastien et dans les villes, également guipuzcoanes, du Passage de Saint-Jean, de Fontarabie et de Renteria.

Principaux suffixes employés en toponymie et anthroponymie du domaine occitan

La toponymie formée à partir de la langue occitane, toponymie, en ce qui concerne notre étude, issue principalement du parler occitan dit de Gascogne, est bien connue des toponymistes : les principaux suffixes⁴, qui ont tendance à revenir constamment, utilisés par cette toponomastique occitane, sont :

a) le suffixe **-ada** (graphie occitane promulguée par l'Institut d'Etudes Occitanes⁵), graphie courante en français **-ade** < latin **-āta**, participe passé au féminin : avec les substantifs, il donne d'autres substantifs désignant le contenu, l'étendue, des collectifs ou la plantation, par exemple : **terrada**, « pièce de terre (plutôt) située en côte ; terre ensemencée ; jonchée d'herbes ou de fleurs ; abattis de fleurs » (cf. **Terrade**, nom d'une maison de Biarritz) ;

b) le suffixe **-ar**, les graphies françaises étant **-a** ou **-aa** < latin **-āre** (neutre), il donne des substantifs désignant le lieu, la plantation, l'établissement : **segalar**, « terre à seigle » ;

c) les suffixes **-et**, **-eda**, graphies françaises **-et**, **-ède** < latin **-ētu**, **-ēta** (neutres). Ces deux suffixes sont utilisés avec des noms de plantes pour désigner les endroits où elles abondent : **figaret**, « lieu planté de figuiers » ; **albareda**, « saulaie » (cf. **Dalbarade**, patronyme biarrot) ;

⁴ En ce qui concerne l'étude de ces suffixes, nous utilisons principalement les travaux de G. Rohlf, de L. Alibert et de F.-M. Berganton, études qui sont en l'occurrence les plus complètes en la matière. Pour une liste détaillée de ces travaux, on pourra consulter la bibliographie citée à la fin de notre étude.

⁵ Cette graphie a été qualifiée tantôt de « moderne » / « normale » / « normalisée », tantôt d'« orthographe Alibertienne » (du nom de son concepteur Louis Alibert), voire même parfois de graphie « officielle ». C'est celle que nous utilisons la plupart du temps au cours de notre étude, excepté lorsque nous citons Mistral qui utilise le système orthographique du **Félibrige** provençal et Palay qui, lui, se sert des règles orthographiques promulguées par l'**Escole Gastou Febus**. En ce qui concerne la graphie de l'Institut Etudes Occitanes (IEO), elle fut exposée pour la première fois en 1935 par Alibert dans sa **Gramatica Occitana segon los parlars lengadocians**, puis rectifiée et complétée dans la brochure de l'Institut d'Etudes Occitanes intitulée **La réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'oc**.

d) les suffixes gascons **-èr**, **-èra**, graphies françaises **-è**, **-ère** ou occitanes **-ièr**, **-ièra**, **-ièira**, graphies courantes **-ié**, **-ière** < latin **-āriu**, **-āria** : ils donnent des dérivés à partir des noms et des verbes :

1) noms d'agents : gascon **sabatèr**, occitan **sabatièr**, « savetier », gascon **barbèr**, occitan **barbièr**, « barbier » ;

2) noms d'arbres : gascon **noguèr**, occitan **noguièr**, « noyer » ; gascon **mesplèr**, occitan **mesplièr**, « néflier » ;

3) noms d'instruments : gascon **taulèr**, occitan **taulièr**, « comptoir d'un marchand ; établi d'un artisan ; étal de boucherie ; métier de tisserand » ;

4) noms collectifs de plantations : gascon **plantèr**, occitan **plantièr**, « jeune vigne d'après Alibert, lieu complanté d'arbres (Palay) » ;

e) les suffixes **-òl** (gascon **-òu**), **-òla**, graphies francisantes **-ol / -ou**, **-ole** < latin **-eolu**, **-eola**. A l'origine, ce suffixe avait une valeur diminutive. En toponymie et en anthroponymie du domaine occitan, où il nomme la plupart du temps des plantations, son emploi est très étendu : **roveiròl**, « bois de chênes » ; **fajòla**, « foutelaie » (c'est-à-dire un lieu planté de **fous** ou **fouteaux**, « hêtres ») ; **falgairòla**, « lieu couvert de fougères » ; etc. Parfois, il possède la valeur d'un suffixe diminutif : **sablairòla**, « petite sablière » ;

f) le suffixe **-al** < latin — **ālis** est également utilisé pour désigner des plantations : occitan **castanhal**, « châtaigneraie » ;

g) les suffixes diminutifs **-et**, **-eta**, graphies françaises **-et**, **-ette** < latin **-ittus**, **-itta**, correspond aux suffixes diminutifs espagnols **-ito**, **-ita** ;

h) les suffixes diminutifs **-in**, **-ina**, **-ia**, graphies françaises **-in**, **-ine**, **y**, **-ie** < latin **-īnu**, **-īna** ;

i) les suffixes diminutifs **-ilh**, **-ilha**, graphie française **-ille** < latin **-īculu** ;

j) les suffixes diminutifs **-òt**, **-òta**, graphies françaises **-ot**, **-otte** < latin **-ottus**, **-otta** ;

k) les suffixes diminutifs **-on**, **ona**, graphies françaises **-ou**, **oune**, **oun** < latin **-ōne**, en gascon il possède une valeur diminutive, en opposition au castillan où il s'agit d'un augmentatif⁶. En revanche, en catalan et en aragonais, il a la même valeur qu'en Gascogne, c'est-à-dire celle d'un diminutif.

⁶ Ravier, 1963, « Le suffixe pyrénéen : **-un...** », **Via Domitia X**, p. 66 : « Cependant, une difficulté subsiste relativement au sens de **-on** < latin **-ōne**. On sait qu'en français et en occitan ce suffixe a pris généralement une valeur diminutive, alors qu'en italien et en espagnol il revêt, au contraire, une signification

l) le suffixe préroman **-ic** < **-iccu** sert également à former des diminutifs. Il correspond à l'espagnol **-ico**, **-ica** (en asturien **-icu** dans **carbayicu**, « petit chêne », cf. basque **karbaza**, « tige, tronc »), très utilisé en Navarre et en Aragon : **Alfonsico**, **pequeñica**, **puebloico**, etc⁷.

m) les suffixes **-às**, **-assa** < latin **-āceu**, **-ācea**. Il s'agit de suffixes augmentatifs et péjoratifs, **-às** étant parfois utilisé également pour former des ethniques : **Auvernhàs**, « Auvergnat », **Roergàs**, « Rouergat, du Rouergue », etc.

n) le suffixe **-òï**, **-òia**, graphie française **-oy**, **-e** (ne pas confondre, on l'a vu, avec la graphie **-oy** = [wa] dans le nom de maison de Biarritz **Nescatoy** < basque **neskatua** / **neskatwa**, « la fille »). G. Rohlfs le considère d'origine obscure et signale qu'il « exprime la tendresse mêlée de compassion »⁸. Louis Alibert le fait venir du latin **-oticu** et précise qu'il peut former des ethniques⁹.

o) les suffixes **-us**, **-uça**, graphies françaises **-us**, **-usse** < latin **-ūceu**, **-ūcea**. D'après G. Rohlfs¹⁰, il correspond au suffixe espagnol (dialectal) **-uzo** dans **blancuzo**, « blanchâtre », en aragonais **carnuz**, « viande corrompue ». En Gascogne, il est très rare et semble avoir une connotation péjorative : **lanusse**, « terrain de lande maigre » d'après Palay, cf. nom de famille **Lanusse**.

La toponymie basque

La toponymie du domaine basque tranche nettement avec la toponymie d'origine romane environnante et a fait l'objet depuis largement plus d'un siècle d'innombrables études de la part de plusieurs auteurs dont certains furent prestigieux. En conséquence,

augmentative. Mais dans les Pyrénées, tant espagnoles que françaises, une certaine confusion règne en la matière : Rohlfs, à la suite de Spitzer, a établi que sur le versant Sud la fonction de ce suffixe n'est pas exclusivement augmentative. Et sur le versant opposé, c'est-à-dire du côté de la Bigorre et du Béarn, la valeur diminutive paraît s'affirmer clairement ».

⁷ En Guipuzcoa et en Biscaye, on aurait plutôt tendance à utiliser le suffixe diminutif **-illo**, **-illa** dans **mujercilla**, **hombrecillo**, « petit homme, petite femme », etc. équivalant aux suffixes aragonais et de la région de Santander **-usco**, **-usca** ainsi qu'aux suffixes asturiens **-ucu**, **-uca** (ce dernier étant l'équivalent du suffixe diminutif gascon **-uc** et de l'espagnol **-uco**, cf. Rohlfs) dans **homucu**, « petit homme » (légèrement dépréciatif) ; ce suffixe préroman apparaît également en asturien sous la forme **-iquin**, **-iquina** (connotation extrêmement affective) dans **homiquin**, **muyერიquina**, « petit petit homme, petite petite femme » (probablement doubles suffixes **-ic** + **-in**, **-ina**) qu'on retrouve peut-être dans l'anthroponyme basque médiéval **Anderguina**, 950, **Anderquina**, 964, **Andrequina**, San Millán 1066, **Anderquina**, Sauvelade, 1178 < basque **And(e)rekin**. Joaquín Gorrochategui (1984, **Estudio...**, p. 128) pense qu'il pourrait s'agir d'un suffixe **-kin(n)-** apparaissant dans le nom de personne aquitain **Bihoscinnis**, génitif.

⁸ Rohlfs, 1970, **Le Gascon...**, p. 155.

⁹ Alibert, 1966, **Dictionnaire...**, p. 35.

¹⁰ Rohlfs, **Le Gascon...**, p. 230.

il n'y a, du moins en ce qui concerne les modes de formation de ces toponymes, plus grand chose à dire (la signification d'un grand nombre d'entre eux restant toutefois encore en grande partie obscure comme le signalait, à plusieurs reprises, Luis Michelena¹¹), sinon à rappeler, fût-ce de manière sommaire, afin de ne pas alourdir de façon immodérée un sujet très bien connu de la science onomastique euskarienne actuelle, les principales règles de formations morpho-phonétiques qui commandent l'apparition des noms de lieux basques. Nous avons déjà rappelé les déformations d'ordre phonétique provoquées par l'occitan de Gascogne (langue « administrative », on le sait, des provinces basques septentrionales durant une grande partie du Moyen-Âge avec également l'espagnol en Basse-Navarre) sur un grand nombre de toponymes basques, ces déformations phonétiques expliquant la forme actuelle de la plupart des noms de lieux du Pays Basque continental (et en conséquence la forme de nombreux patronymes euskariens qui en sont issus). Avant d'aborder l'analyse à proprement parler de ces toponymes basques de la région bayonnaise, on se doit en effet d'expliquer quelles sont ces règles de formations propres au génie de la langue basque.

Règles principales de composition et de dérivation en basque

L'étude la plus récente qui résume de manière approfondie toutes les connaissances dont nous disposons à ce jour sur ce sujet est celle de Jean-Baptiste Orpustan¹². La plupart des noms de lieux basques sont en effet des noms constitués de deux termes juxtaposés :

a) par exemple dans les cas, très courants, où on a affaire à un substantif suivi d'un autre substantif, le premier déterminant cependant le second comme cela est le cas, entre autres, dans les langues germaniques : **Mendiola > mendi-ola** signifiant ainsi « (la) cabane de (la) montagne » et non pas « (la) montagne de la cabane », le déterminant précédent toujours en basque le terme complété (moyennant ici une simple juxtaposition non déclinée contrairement à **mendiko ola**, « cabane de la montagne » où **-ko** est le cas de la déclinaison appelé « génitif locatif ») sauf dans quelques formations toponymiques telles que, par exemple :

b) lorsqu'il s'agit des cas, relativement rares, où on a affaire à un substantif suivi d'un autre substantif auquel il se juxtapose sans qu'aucune marque de déclinaison n'apparaisse pour autant : **Etxemendi > etxe-mendi** signifiant dès lors « maison sur la, de la montagne (litt. 'maison-montagne' », le deuxième élément déterminant ici, en revanche, le premier comme cela est le cas en français ;

¹¹ Michelena, 1989, **Apellidos...**, Saint-Sébastien.

¹² Orpustan, 1999, **La langue basque...**, Izpegi-Baigorri.

c) enfin, les cas où on a affaire à un substantif suivi d'un adjectif ; sauf dans quelques noms où l'adjectif épithète est antéposé comme dans le patronyme bayonnais **Gorretche** > **gorri-etxe**, « maison rouge (litt. 'rouge-maison') » en lieu et place du plus banal **Detchegorry** > **de + etxe-gorri**, « maison rouge » où l'adjectif épithète est postposé, ce qui constitue la construction normale en basque.

Rappel de principaux changements phonétiques produits par la composition

Cette juxtaposition de deux éléments est appelée composition et entraîne presque toujours automatiquement des changements phonétiques affectant d'ordinaire le premier terme entrant dans celle-ci. Ces changements sont très bien connus des spécialistes et se résument, en ce qui concerne les phénomènes principaux, ainsi¹³ :

a) lorsque le premier élément de composition se termine par la voyelle **-i** (à l'exception cependant de certains mots tels que **(h)iri**, **(h)uri** et **(h)egi**) ou **-u** (parfois mais plus rarement), celle-ci disparaît : **(h)arri + etxe** > **(h)arr-etxe**, « maison en pierre » ; **buru + ibar** > **bur-ibar**, « extrémité du vallon, de la plaine » cf. le toponyme **huriar**, 1350¹⁴ ;

b) lorsque le premier élément de composition se termine par la voyelle **-e** ou (parfois) **-o**, celle-ci devient généralement **-a** : **bide + garai** > **bida-garai**, « chemin situé en haut » ; **berro + mendi** > **berra-mendi**, « buisson de, sur la montagne (et non pas « montagne du buisson », cf. *supra*) » ;

c) les mots qui possèdent plus de deux syllabes perdent leur voyelle finale : **Lapurdi**, « (pays de) Labourd » + **-tar**, « habitant, originaire de » > **Lapur(r)-tar(r)**, « Labourdin » ; **it(h)urri**, « source, fontaine » + **bide**, « chemin » > **it(h)ur-bide**, « chemin de la fontaine » ;

d) les doubles voyelles et hiatus résultant de la composition se réduisent : **eliza + (h)andi** > ***eliza-(h)andi** > **elizandi**, « grande église » ; **baso + urde** > **basa-urde** > **bas-urde**, « sanglier » ;

e) dans certains mots finissant par une nasale, cette dernière se transforme parfois en vibrante : **oihan + zabal** < **oihar-zabal**, « forêt, large, vaste, grande » ; **jaun + etxe** > **jaur-etxe**, « maison du seigneur » ;

¹³ En ce qui concerne tous ces changements phonétiques, on pourra consulter, entre autres, les travaux de d'Henri Gavel, notamment ses « Eléments... », ceux de Luis Michelena, principalement son ouvrage intitulé **Fonética Histórica Vasca**, et l'ouvrage de Jean-Baptiste Orpustan, **La langue basque...**, où sont décrits de façon détaillée et précise tous ces phénomènes linguistiques.

¹⁴ Orpustan, 1999, **La langue basque...**, p. 238.

d) la vibrante finale, faible et même forte, du premier élément disparaît devant une consonne : **lur(r)**, « terre » + **berri**, « nouveau, nouvelle » + **-aga**, « lieu de » > **lu-berri-aga** ; **ur**, « eau » + **alde**, « côté » > **uh-alde** ; parfois on a affaire à la disparition d'une nasale : **(h)aran**, « vallée » > **(h)ara-**, voire d'une sifflante : **ametz**, « chêne tauzin » + **nabar**, « bigarré » > **ame-nabar** ;

e) l'assourdissement des occlusives sonores initiales du deuxième élément de composition après sifflantes est régulier : **laskorreta** < **la(t)s** + **gorr(i)** + **-eta**, « lieu du ou des cours d'eau rougeâtre » (patronyme angloy) ; de même la sonorisation de l'occlusive initiale du second élément entrant en composition placée après une nasale ou une latérale : **Barrendegi** < ***barren** + **-tegi** (toponyme d'Anglet) ;

La dérivation : les principaux suffixes toponymiques basques rencontrés

Les principaux suffixes utilisés dans les noms basques dérivés sont :

a) le suffixe locatif -eta, « lieu de » gasconnisée en -ete, -ette, -et

L'origine de ce suffixe basque, extrêmement courant et encore productif dans la langue actuelle, n'est pas connue avec certitude, une origine latine, non prouvée, paraissant peu probable (< latin **-ētu(m)**, **-ēta**, neutres).

Ce suffixe latin, on l'a vu, a été utilisé pour former dans les langues romanes (et tout particulièrement dans le domaine d'oc) des collectifs à partir des noms de plantes afin d'indiquer les endroits où elles abondent. En outre, on s'en sert également parfois pour désigner des lieux fréquentés par certains animaux, voire des lieux où abondent certains minéraux.

En basque cependant, les choses paraissent moins évidentes car, comme le fait remarquer Jean-Baptiste Orpustan, « tous les termes dérivés en basque, et les plus notables d'entre eux, n'admettent ni pluriel ni collectif »¹⁵, ce qui implique, si ce suffixe **-eta** constitue effectivement un emprunt au latin, que le basque en a modifié « le sens et la fonction »¹⁶ puisque « l'idée de pluralité était à coup sûr absente des citations anciennes »¹⁷.

b) le suffixe locatif -aga, « lieu de » gasconnisée en -ague > -ac(q)

L'origine de ce suffixe est encore plus énigmatique que celle du suffixe **-eta**. Il ne possède pas manifestement la valeur de pluralité qu'on lui a attribuée à une époque comme le prouve le toponyme biscaïen **Arespachaga**, 1468 < **(h)are(t)x** +

¹⁵ Orpustan, 1999, **La langue basque...**, p. 260.

¹⁶ Orpustan, 1999, **La langue basque...**, p. 260.

¹⁷ Orpustan, 1999, **La langue basque...**, p. 259.

bak(h)otx + -aga, « lieu du chêne solitaire » cité par Luis Michelena¹⁸ et si la traduction des noms basques en **-aga** appelle un pluriel, « c'est uniquement en fonction de l'élément désigné » signale Jean-Baptiste Orpustan¹⁹.

Or, cet élément est souvent unique : **elizaga**, « lieu de l'église », **zubiaga**, « lieu du pont », etc., quoique parfois vraisemblablement et assurément multiple : **(h)arriaga**, « lieu des pierres »²⁰ plutôt que « lieu de la pierre » car il est rare que l'on ait uniquement affaire à un lieu caractérisé par « une » seule pierre.

En ce qui concerne son origine, Juan de Gorostiaga²¹ et Julio Caro Baroja²² pensaient qu'il pouvait s'agir du suffixe celtique **-aca** (cf. également le suffixe basque **-aka** qui est vraisemblablement d'origine celte) à l'origine de plusieurs noms de lieux construits à partir d'anthroponymes. Mais le fait que le basque ne sonorise pas les occlusives sourdes intervocaliques s'oppose à cette hypothèse.

c) suffixes fréquentatifs ou abondanciers **-(a)zu**, **-(t)su** et collectifs **-doi / -toi**, **-di / -ti**

Tous ces suffixes sont analysés et commentés par Jean-Baptiste Orpustan²³. Les suffixes collectifs sont d'ordinaire réservés en toponymie aux noms botaniques : **sagar(r) + doi > sagardo**, « pommeraie » ; **(h)ari(t)z + -toi / -ti** (assourdissement de l'occlusive après sifflante) > **(h)ari(t)ztoi / (h)ari(t)zti**, « chênaie » ; parfois il ne s'agit pas de végétaux : (très) probablement **(h)arri + -doi > (h)ardo**, « endroit pierreux » (cf. le patronyme **Hardoy**).

¹⁸ Michelena, 1989, **Apellidos...**, §10, p. 36.

¹⁹ Orpustan, 1999, **La langue basque...**, p. 257.

²⁰ En ce qui concerne le toponyme **Arriaca** (désignant un lieu situé au nord-est d'Alcalá de Henares, près de Madrid) attesté dans l'Itinéraire d'Antonin (fin du III^e siècle ap. J.-C.), Schuchardt (1907, « Die Iberische... », p. 6) était persuadé qu'il avait la même origine et signification que le nom basque **(h)arriaga**. Cependant, la non sonorisation en basque des sourdes intervocaliques ne plaide pas en faveur de cette hypothèse, voire même s'y oppose. En conséquence, il est préférable de supposer que le toponyme ibérique **Arriaca** s'explique mieux à partir du nom de personne latin **Arrius** et suffixe celtique d'appartenance et féminin **-aca**, c'est-à-dire **Arriaca [villa]**, ce qui était l'avis de M. Pidal (1952, **Toponimia Prerrománica...**, p. 218) et de J. Hubschmid (1949, **Thesaurus Praeromanica**, 2, p. 47), ce suffixe celtique étant probablement également à l'origine du suffixe **-aka** que l'on trouve dans les noms basques **Apodaka**, **Mundaka**, etc., comme le pensaient Juan de Gorostiaga et Julio Caro Baroja (cf. **infra**).

²¹ Gorostiaga, 1953, « Toponimia céltica... », p. 216-217.

²² Caro Baroja, 1945, **Materiales...**, p. 203.

²³ Orpustan, 1999, **La langue basque...**, p. 265.

d) le suffixe **-o(t)z, -os, -osse**

Un « des suffixes toponymiques les plus commentés »²⁴. Il a parfois été confondu avec le terme basque **hotz**, « froid » (présent néanmoins et sûrement dans le toponyme **it(h)urrotz**, « source froide »). Dans certains cas, il aurait probablement une fonction de suffixe locatif ou fréquentatif lorsqu'il est ajouté à un vocabulaire végétal ou décrivant un relief : **urkoz** < **urki**, « bouleau » + **o(t)z**, « lieu de bouleaux » (le nom de maison et patronyme d'Anglet **Durcos**) ; **Biscarrosse** (Landes) < basque **bizkar**, « dos, crête, dune » + **-o(t)z**, « lieu où il y a, où abondent les dunes » et son équivalent ibérique **Biscarrués** (diphthongaison en **-ue-** du **-ó-** tonique dans l'aire hispanique), etc. Dans d'autres cas, il aurait vraisemblablement un sens d'appartenance (analogue à celui qu'ont les suffixes latins **-anus, -anum**, par exemple dans **Aureilhan**, « domaine, propriété d'Aurelius » et le celtique **-āko-** latinisé en **-acum, -acus** dans **Auriac**, « domaine, propriété d'Aurius », etc.) lorsqu'il est ajouté à une base anthroponymique, sûre ou hypothétique.

e) les suffixes **-(t)z / -tz(e) / -tz(a), a(t)z / -as, -i(t)z, -ri(t)z**

Jean-Baptiste Orpustan les qualifie de « suffixes à sifflantes et vocalisme divergent »²⁵. L'établissement de leur origine et leur signification exacte reste problématique. Comme le soulignait déjà Luis Michelena, cela est probablement dû au fait que « en esta terminación se confunden sin duda formaciones de distinto valor y de distinta época »²⁶.

Pour notre part, nous avons suggéré que la terminaison **-ri(t)z** avec une base anthroponymique présente dans la toponymie basque pourrait être parfois issue de l'élément germanique **reiks** morphologiquement latinisé en **-ricus** > **-riki**. En Galice, il y a en effet de nombreux toponymes finissant en **-riz**²⁷. Ce sont en général des noms germaniques composés de deux éléments, le deuxième étant **reiks**, gotique « prince », vieux haut-allemand **rihhi**, « puissant » d'après Marie-Thérèse Morlet²⁸, morphologiquement latinisée par la suite en **-ricus** > **-riki** génitif > **-riz / -rís**.

Certains semblent se retrouver en Pays Basque : le village navarrais appelé **Oderi(t)z** < ***(uilla) Oderici** < **Odericus**, attesté en 861²⁹ ; en Galice on a

²⁴ Orpustan, 1999, *La langue basque...*, p. 270.

²⁵ Orpustan, 1999, *La langue basque...*, p. 267.

²⁶ Michelena, 1989, *Apellidos...*, § 347, p. 108.

²⁷ Iglesias, 1998, « Sur quelques similitudes... », § 13.

²⁸ Morlet, 1972, *Les noms de personne...*, T. I, p. 14.

²⁹ Morlet, 1972, *Les noms de personne...*, T. I, p. 44.

Villaodriz (Lugo), autrefois **uilla Odorici**, 1037 (cartulaire de Sobrado, bien qu'il s'agisse peut-être d'un autre **Villaodriz** situé dans la province de La Corogne) ; toujours en Galice : **Anderici**, 989 ?, **casale de Anderiz**, probablement X^e siècle (cartulaire de Sobrado) et les toponymes navarrais Enériz, **Eneriç**, 1233 et Endériz, **Enderiz**, 1257 < probablement germanique **Andricus**³⁰ et **Andericus**³¹ avec par la suite en Navarre **-nd-** > **-nn-** > **-n-**, etc.

Les hispanophones ont pour habitude d'accentuer ces noms galiciens sur l'avant-dernière syllabe, ce que ne font pas les galaïcophones qui accentuent toujours sur la dernière : cela explique pourquoi un Espagnol prononcera les toponymes galiciens **Uriz**, **Oriz**, **Alderiz**, **Baldariz**, **Esmoriz**, **Goiriz**, **Astariz** (cf. le patronyme basque **Dastaritz**), etc. → **Úriz**, **Óriz**, **Aldériz** (cf. les toponymes navarrais identiques prononcés **Úriz**, **Óriz** et **Aldériz** en espagnol, basque **Uritz**, **Oritz** et **Alderitz**) **Baldáriz**, **Esmóriz**, **Goíriz**, **Astáriz** et un Galicien **Uriz**, **Oriz**, **Goiriz**, etc. sur la dernière. Les Espagnols prononcent l'**Ustaritz** labourdin → **Ustáriz** et **Biarritz** → **Biárriz**.

En Galice, on a également un lieu de Lugo appelé **Ustariz** (accentué sur la dernière) que les Espagnols prononcent par erreur **Ustáriz** et qui rappelle évidemment l'**Ustaritz** du Labourd et les **Osteritz** (accentué en espagnol **Ostériz**, autrefois **Ostariz**, 1280, en basque **Osteritz**) et **Ustaize** de Navarre. López de Guereñu³² cite un **Ustarriz** alavais (avec **-rr-** au lieu de **-r-**, à la suite probablement d'un renforcement analogique de la vibrante) qui est, écrit-il, une fontaine de « San Vicente de Arana ». La forme **Ustaize** est une forme populaire salazaraise, et d'après Salaberri³³ plus ancienne, du toponyme navarrais **Ustés** (forme romane), ce implique un plus ancien ***Ustariz** > **Ustaize** avec **-e** paragogique. Il est probable que l'**Ustariz** galicien est un nom d'origine germanique : **Austericus** > ***uilla Osterici** (la forme **aust-** du premier élément de composition étant également attestée sous la forme **ost-** d'après Morlet) > **Osteriz** > **Ostariz** > **Ustariz**.

En ce qui concerne le **Goiriz** galicien (village de Lugo), Alfonso Irigoyen pensait y voir une forme patronymique issue du nom basque **Goiri**. Mais sa présence en Galice devant être toutefois expliquée, l'auteur concluait : « Posiblemente difundido a partir del País Vasco »³⁴. Néanmoins, et contrairement aux apparences, ce nom galicien n'a

³⁰ Morlet, 1972, **Les noms de personne...**, T. I, p. 36.

³¹ Boullón Agrelo, 1994, **Contribución...**, p. 145.

³² López de Guereñu, 1989, **Toponimia alavesa...**, p. 495.

³³ Salaberri, 1994, **Eslaba aldeko euskararen azterkerta...**, p. 126.

³⁴ Irigoyen, 1986, **En torno a la toponimia vasca...**, § 99, p. 78.

vraisemblablement rien à voir avec le basque, bien que son étymologie ne soit pas encore clairement et définitivement établie : **Santiago de Goiriz**, autrefois **S. Jacobus de Quirice**, 747 (date qui ne plaide pas en faveur d'une diffusion à partir du Pays Basque), en réalité devant être lu **Cuirice** > ***Goirice** > **Goiriz** selon Olano Silva³⁵ **Goeriz**, 1128. Alfonso Irigoyen signalait que la forme ancienne qu'il citait est une falsification du XII^e siècle : **Ecclesiam Sancti Jacobi de Goiriz**, 897³⁶.

Dans quelques cas, il doit en revanche vraisemblablement s'agir, comme le pensait René Lafon³⁷, d'un suffixe autochtone et assurément archaïque **-itz / -tz** (ses variantes étant **-i(t)za**, **-tze / -tza**) que l'on retrouve dans les termes basque **aun-itz**, **(h)a(i)n-itz**, « beaucoup » et qui exprime une idée de pluralité, voire un sens fréquentatif ou abondantiel et même parfois une fonction collective comme dans, par exemple, le toponyme basque (et patronyme) **Othaitz** < **ot(h)a-** + **-itz** < **ot(h)e** + **-itz**, « lieu où abondent les ajoncs épineux », etc. Dans d'autres cas, Julio Caro Baroja supposait que plusieurs toponymes terminés en **-i(t)z** étaient des génitifs latins en **-ici** issus de noms en **-icus** formés à partir d'anthroponymes³⁸.

f) les suffixes **-i** et **-o**

Le suffixe **-i** est très employé en basque : **berro**, « broussailles, hallier » → **berroi** ; **bizkar**, « dos, sommet, coteau » → **bizkai** ; etc. Son origine et sa ou ses fonctions exactes ne paraissent pas être très claires, mais il semblerait, signale Jean-Baptiste Orpustan, qu'il « ait eu pour fonction normale de nommer des lieux caractérisés par la configuration du terrain »³⁹. Le suffixe **-o** se rencontre fréquemment avec des adjectifs tels que **xuri**, « blanc » → **xurio** (cf. **Chourio**, **Çurio**, nom d'une maison de Biarritz) ; **garai**, « élevé, situé en haut (par extension « grange sur pilotis ») » → **garaio** ; **zabal**, « large, vaste, par extension plat » → **zabalo** ; etc. On le rencontre également avec des bases lexicales encore facilement identifiables en basque moderne : **el(h)orri**, « aubépine » → **el(h)orrio** ; **lur(r)**, « terre » → **lurro / luro** (romanisé en **lure**) ; **iratze**, « fougeraie » → **irasso**, 1283 ; etc.

g) le suffixe locatif **-un**

Ce dernier (et sa variante **-gun** avec assourdissement de l'occlusive après sifflante **-kun**, où la consonne vélaire pourrait être épenthétique) possède le sens de « lieu ou

³⁵ Olano Silva, 1945, « Toponimia gallega », p. 653, p. 661.

³⁶ Irigoyen, 1986, **En torno a la toponimia vasca...**, § 99, p. 78.

³⁷ Lafon, 1980, **Le système...**, p. 530.

³⁸ Caro Baroja, 1945, **Materiales ...**, p. 102.

³⁹ Orpustan, 1999, **La langue basque...**, p. 280.

endroit », ce suffixe **-un** / **-gun** / après sifflante **-kun** étant souvent considéré comme étant à l'origine du mot basque moderne **gune**, « zone, espace », variante **une**, à moins qu'il ne se fût agi de l'inverse comme le supposait Luis Michelena⁴⁰, c'est-à-dire **gune** > **une** avec chute l'occlusive initiale attestée en basque.

h) les suffixes diminutifs -sko, -ska, -to, -tto, -txo, -xe, -ko, -ka, -ño

Tous ces suffixes diminutifs sont utilisés en basque aussi bien en toponymie qu'en anthroponymie. Au cours de notre étude nous serons amenés à les rencontrer fréquemment, à l'exception toutefois du suffixe **-ka**.

⁴⁰ Agud & Tovar, 1992, **Diccionario...**, T. V, p. 840.